

des apparences fausses qui pouvaient la soutenir. Elle en était étourdie.

Maxime reprit, afin de mieux enfoncer le couteau dans la blessure :

—Oroyz-vous que je sois le seul qui sache ce qui se passe ici ? N'est-il pas naturel au contraire que je sois le premier à l'apprendre ? Les preuves de vos relations seraient plus faciles à établir que celles de la naissance de votre amant...

A ce dernier outrage la comtesse bondit et d'un geste impétueux indiqua la porte à l'insolent.

Mais l'autre, sans changer d'attitude :

—Il faut, madame, que vos oreilles s'habituent à entendre ces vérités, car j'ai déjà remis à mon avocat les preuves de vos relations coupables. Il démontrera que c'est à votre inclination pour le fils de Colette qu'il faut remonter pour connaître les causes de la comédie "in extremis" jouée par celle-ci. Encore une fois, madame, mariez-vous, hâtez-vous de régulariser une situation qui dans quelques jours sera la fable de Paris.

—Sortirez-vous, misérable ?

—Oui, madame ; mais n'attendez pas qu'à ma prochaine visite je ne vous en dise autant.

Sur ces paroles Saint-Méran se retira, laissant la malheureuse femme brisée de douleur. Elle en tomba malade.

"O mon père, écrivit-elle, quel monstre que le fils de cette femme !... Il est capable de tous les crimes. En apprenant que nous étions en instance près du Parlement, il est accouru chez moi, l'investive et la menace à la bouche. Il m'a déclaré qu'il assassinerait Henri et trahirait ma réputation dans la boue. Connais donc toute son infamie : il prétend qu'Henri est mon amant... J'ai honte de raconter de telles choses, mais il est bon que tu les connaisses dans le cas où ce misérable passerait de la menace au crime."

Son père lui répondait :

"Viens me voir, viens vivre quelques jours près de moi. Ta présence à Paris n'est pas nécessaire en ce moment. Au contraire, elle prête des armes à la calomnie. Vis en Provence jusqu'à ce que la justice ait besoin de ton témoignage."

Mais elle alléguait qu'elle était trop souffrante pour entreprendre un si long voyage. En réalité elle ne se sentait pas le courage d'une séparation nouvelle. Peut-être aussi tremblait-elle pour les jours de son fils.

Ces luttes intérieures minaient sa santé. Elle dépérissait sans que son fils en pût deviner la cause. Enfin à la prière de celui-ci, elle partit.

(A CONTINUER)

Commencé le 6 août 1885 — (No 293).

## VARIÉTÉS

Un monsieur, voyant passer son médecin, se détourne pour ne pas en être aperçu. On lui demande pourquoi :

—Se suis honteux, répondit-il. Il y a si longtemps que je n'ai été malade !

\*\*\*

Dans l'antichambre d'un ministère.

—Monsieur le directeur est dans son cabinet ?

—Oui, monsieur, mais, quand il y est, il ne reçoit jamais !

—Alors, je reviendrai un jour où il n'y sera pas !

\*\*\*

A la veille de faire un long voyage, M. X... écrit à un de ses amis, qu'il avait perdu de vue depuis longtemps, pour lui demander si, en son absence, il voudrait bien se charger de ses deux enfants.

—Quel âge ont ils ? demanda l'ami par dépêche.

—Dix-huit ans à eux deux, répond M. X...

—Envoie, je les attends.

Les enfants arrivent. Ils avaient bien dix-huit ans à eux deux ; mais l'un avait dix-sept ans et demi, et l'autre était un bébé de six mois, escorté de sa nourrice !

\*\*\*

Un enfant terrible. On vient de couper la pointe des oreilles à un jeune bouledogue. Bébé s'émeut du changement de physionomie que son ami touton vient de subir. Il interroge à ce propos un domestique :

—Pourquoi qu'on a coupé les oreilles au chien ?

—C'est pour qu'il soit plus joli.

—Alors pourquoi qu'on t'a pas coupé les oreilles à toi ?

Tête de l'interpellé !

## NOS PRIMES

Jusqu'à nouvel ordre, à tout nouvel abonné, nous donnerons en prime la collection complète du FEUILLETON contenant les ouvrages suivants :

POUR UN AN : — UNE PIASTRE

L'Homme des Grèves — Le Crime d'un Autre — L'Amour à L'Épée — Un Noviciat — La Vengeance d'une Mère — Galanterie mal Récompensée — La Main Mystérieuse — En Temps de Guerre — La Cible de Guido Ventura — Fidèle à sa Tombe — La Réprouvée — L'Influence de L'Amour — Le Dévouement d'une Epouse — Insurgé contre la Morue — le commencement du ROI DES VOLÉURS maintenant en cours de publication, et LA FILLE DE MARGUERITE. — Ce dernier feuilleton, à lui seul, embrasse plus d'une année de notre journal.

POUR DEUX ANS : — DEUX PIASTRES

Tous les ouvrages ci-haut mentionnés et les suivants : — LES DRAMES DE L'ARGENT — LES MEURTREIERS DE L'HÉRITIÈRE.

POUR TROIS ANS : — TROIS PIASTRES

Tous les feuilletons ci-dessus et les suivants : — UNE VENGEANCE DE PEAU ROUGE — LA DEMOISELLE DU CINQUIÈME — LA GRANDE HALTE — LE TESTAMENT SANGLANT.

POUR QUATRE ANS : — QUATRE PIASTRES

Tous les ouvrages complets ci-haut nommés et les suivants : — LES AVENTURES DU CAPITAINE VATAN — LA DAME DE PIQUE — EXILI L'EMPOISONNEUR.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Toute personne qui nous enverra quatre nouveaux abonnés d'une année ou plus recevra en prime toute la collection ci-dessus énumérée et, en plus, le journal pendant un an.

**INFORMATIONS** — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : — Un an, \$1.00, six mois, 50 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année. Aux agents : 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE, Éditeurs,

Boîte 1986.

No 475 Rue Craig, Montréal.